

Mon 13^{ème} Paris-Brest-Paris : " Et finalement, que du bonheur ! "

Une préparation assez compliquée :

Depuis 1975 et le premier PBP auquel j'ai pris part, je ne m'étais jamais posé la question d'une éventuelle non-participation. Pour moi, me projeter tous les 4 ans et avec le plus grand plaisir vers une nouvelle édition de PBP était une évidence. Et fin 2022, je comptais bien revenir encore une fois en 2023 sur cette épreuve mythique qui m'a donné tant de joies ; tout en sachant cependant qu'à bientôt 76 ans à l'époque, rien n'était absolument sûr. J'avais fait de bons brevets préqualificatifs en 2022 même si j'avais dû abandonner le BRM 1000 ; mais j'avais une excuse : c'était la canicule avec des pointes à 41 °C. Sinon ma santé était bonne, à part quelques problèmes de tension artérielle un peu élevée. Et puis, le 16 décembre, au début d'une sortie « cool » avec Nicole, je suis tombé de vélo sans explications et suis resté sans connaissance pendant 2 bonnes heures, suite à ce qui pouvait ressembler à un malaise. Les examens aux Urgences n'avaient rien révélé, de même que ceux réalisés par ma cardiologue quelques semaines plus tard ! En fait, a posteriori, je crois de plus en plus que je n'avais pas eu de malaise, mais plutôt une sorte de « K.O. de boxeur » (comme me l'avait suggéré mon ami Alain COLLONGUES), suite à une chute par maladresse au début d'une piste cyclable un peu bizarre. Mon casque avait été détruit par le choc violent de ma tête sur une bordure de trottoir et cela m'avait sans doute « sonné », au point de perdre la mémoire des instants précédant la chute. Quoiqu'il en soit, j'avais eu très peur et bien sûr, la perspective de repartir sur Paris-Brest-Paris n'était plus vraiment d'actualité. Aussi, j'ai observé ensuite 2 mois d'arrêt pratiquement complet et n'ai repris le vélo que le 18 février 2023, suite au feu vert de ma cardiologue qui avait trouvé mon test d'effort correct. La prudence était cependant de mise et je m'étais dit : « *Passons d'abord les brevets qualitatifs un par un et on verra bien* ». Ainsi je ne m'étais préinscrit à PBP 2023 qu'après le BRM 300 car il s'était bien déroulé ; de même que les BRM 400 et 600 qui l'ont suivi. J'étais donc qualifié et je me suis inscrit définitivement à PBP dans l'option de temps maximale, soit en « moins de 90 h » ; fallait pas exagérer quand même...

Et puis vint le BRM 1000 que nous organisons à Angers le 14 juillet. Comme d'habitude, j'avais proposé l'organisation d'un groupe restant soudé sous ma conduite, en plus de la formule libre qu'avaient choisie 18 cyclos. Dans notre groupe, nous étions 19 et j'avais réservé nos hébergements à Évreux, puis au Mans, en plus du dîner du premier soir en Sologne. Nicole m'avait déconseillé de faire ce 1000, arguant qu'à mon âge, il n'était plus raisonnable d'avoir la responsabilité d'un groupe en plus de réaliser le brevet... Tout s'était bien passé jusqu'à mi-parcours, mais il fallut revenir de Magny-en-Vexin, face à un vent violent, sur un terrain assez vallonné, sans compter des pertes de temps inhérentes au groupe (incidents mécaniques entre autres) ; si bien que nous avons pris un gros retard avant notre dernière nuit au Mans, trop écourtée pour moi ; et dès le redépart, j'ai subi le fameux « syndrome de la Tour de Pise » qui fait pencher sur le côté beaucoup de cyclos âgés. Cela ne m'était encore jamais vraiment arrivé, mais là, j'ai trop bien compris le « calvaire » que subit trop fréquemment mon ami Alain ; on perd complètement l'équilibre et c'est la chute fréquente malgré nos efforts insensés pour rouler droit et rester dans un plan vertical. Cela m'est arrivé 2 fois après Le Mans, sans gravité, mais après ma 2^{ème} chute, au km 947, j'ai décidé d'abandonner. Je jouais beaucoup trop avec ma sécurité !

Alors, bien sûr, à 5 semaines du départ d'un PBP, le premier réflexe est de renoncer au projet. Mais Nicole m'a dit : « *Réfléchis bien. Tu es en bonne forme par ailleurs. Je t'assisterai et tu n'auras à t'occuper que de toi. Fais-toi un programme tranquille, avec des pauses sommeil suffisantes et ça devrait bien se passer* ». En effet, le seul remède au fameux syndrome (qui est dû à un dysfonctionnement du cervelet quand on prend de l'âge) consiste à observer des « nuits » d'au moins 3 h consécutives, au cours desquelles le cervelet a le temps de se « rebooter ». Je me suis donc concocté un tableau de marche « tenable » au niveau du rythme et prévoyant des temps d'arrêts de 4 h pour mes « nuits », à part la première passée sur le vélo car il fallait bien avancer...

Quant à l'assistance, elle s'annonçait royale avec Nicole bien sûr et notre fils Olivier, dans le camping-car de ce dernier, auxquels devaient se joindre mon neveu et filleul brestois Éric et sa femme Dominique. Que des gens très dévoués et fort sympathiques, avec lesquels j'ai des liens familiaux très forts, présentant par ailleurs un C.V. plus que convenable avec 13 PBP validés sur 3 têtes, en tant que participants bien sûr !

Il ne me restait plus qu'à me remotiver et à bien me préparer sur le plan physique, mécanique et organisationnel. Mais ça, je sais faire après tant d'années de pratique...

Après quelques sorties tranquilles, j'ai donc repris un entraînement sérieux sans être démentiel, incluant pas mal de bosses des Coteaux du Layon, censées bien me préparer à celles du PBP. Et vogue la galère...

Rambouillet, rendez-vous du Monde entier :

Nous ne sommes partis vers Rambouillet que le dimanche 20 août, jour de mon départ à vélo à 19 h 30. En effet, j'y étais allé en voiture avec 3 amis du « 49 » dès le vendredi pour y retirer nos dossiers et nous étions revenus à Angers dès le soir. Ce qui nous évitait de prendre un hébergement à Rambouillet pour la nuit du samedi au dimanche et nous permettait de dormir dans notre lit habituel la veille du départ. Important...

Nous avons pu aussi repérer les lieux tranquillement, retirer très vite nos dossiers sans la foule des samedi et dimanche et commencer à goûter à l'ambiance cosmopolite des futurs pelotons venus de la Terre entière. Et avec 6820 inscrits (venant de 71 pays) dont 4827 étrangers, le français n'était pas forcément la langue la plus utilisée...

Le dimanche, la foule était bien présente et profitait d'un beau soleil un peu chaud, mais pas trop. Tout ce qu'il fallait pour donner le sourire à tous et pour réussir les photos du groupe des 14 participants de notre club (Randonneurs Cyclos de l'Anjou) et de nos 2 sympathisants, qui allaient s'élancer soit le dimanche (pour 5 d'entre nous), soit le lundi matin pour les 11 autres.



Ce fut bien sûr l'occasion de revoir plein d'amis avant leurs départs respectifs par vagues d'environ 300 cyclos toutes les 15 minutes à partir de 16 h. J'ai regardé les départs des 3 ou 4 premiers sas avant de revenir au camping-car faire un petit somme, me décontracter, finir de me préparer et enfin manger correctement vers les 17 h 45. Ensuite, les opérations de départ se sont bien passées et je me suis retrouvé un peu par hasard au premier rang de mon sas, ce qui n'est pas plus mal pour éviter les chutes. Puis nous voilà partis à 19 h 30, sans stress particulier de ma part.

Une entrée en matière conforme aux prévisions :



Dès la grille du Parc franchie, l'allure a bien sûr augmenté, mais mon plan était simple : rouler « à ma main » sans m'occuper de personne, mais en ne négligeant quand même pas éventuellement de suivre des « roues » à ma portée. Et l'avantage d'un départ de Rambouillet, c'est de se retrouver tout de suite en campagne avec en plus de grands arbres qui, en l'occurrence, nous ont fait suffisamment d'ombre, le soleil étant déjà bas. Ainsi, la température assez élevée est vite devenue supportable.

Je suis doublé plus que je ne double, mais peu importe ; je suis très détendu, heureux d'être là et confiant et j'avance plutôt bien sans me « mettre dans le rouge ». De temps en temps, une « connaissance » passe et me salue gentiment ; c'est toujours sympa. Et les km défilent tandis que la nuit tombe progressivement. Bien sûr, le fait d'être multirécidiviste donne l'avantage de très bien connaître l'itinéraire qui pour l'instant est le parcours traditionnel. Je ne suis donc pas du tout surpris par la côte difficile à la sortie de Longny-au-Perche (km 102) que je grimpe gentiment sur mon petit plateau tandis que pas mal de néophytes ahanent sur des braquets beaucoup trop importants. C'est le début d'une succession de « bosses »



assez éprouvantes jusqu'au premier arrêt de Mortagne-au-Perche (km 120) où je retrouve mes assistants à l'endroit convenu. Il faut préciser que les véhicules d'assistance n'ont pas le droit de prendre l'itinéraire des cyclistes sous peine d'une pénalité de 2 h pour le cycliste et qu'ils doivent suivre un parcours imposé différent, sauf dans un rayon de 5 km autour de chaque contrôle. Il est 0 h 46 alors que mon tableau de marche prévoyait un passage à 1 h 10 et j'ai la sensation d'être en très bonne forme. Donc tout « roule »... et 8 min plus tard, je reprends la route vers Villaines-la-Juhel qui sera le 1^{er} contrôle officiel (car Mortagne n'était en fait qu'un point-accueil). Je n'ai fait que recharger mes poches de quelques gâteaux énergétiques et prendre un bidon de boisson non moins énergétique, d'où cet arrêt bref.

Le parcours sera nouveau désormais, passant notamment par Alençon, et je le trouve plus facile que celui qui passait auparavant par Mamers. Sauf qu'avant Villaines, on reprend l'ancien parcours avec quelques bosses fort correctes. Mais je finis par arriver à Villaines (km 203), toujours en bonne forme, à 4 h 44, avec 48 min d'avance sur mes prévisions. Villaines-la-Juhel, il faut en parler, car c'est une bourgade de 2700 habitants qui se « met en quatre » tous les 4 ans pour Paris-Brest-Paris. L'accueil y est énorme ; beaucoup de bénévoles et de spectateurs nous attendent dans une quasi-ambiance de « Tour de France » ; c'est inimaginable ! Il y a des vélos partout, rangés le long de ganivelles parfaitement disposées, des robinets d'eau nombreux, des toilettes aussi. Une atmosphère incroyable qui en fait depuis toujours le meilleur point-contrôle-accueil de PBP.

Comme dans tous les contrôles, on doit aller faire tamponner son carnet de route par des bénévoles qui y indiquent l'heure de passage au cas où le contrôle automatique par puce électronique ne fonctionnerait pas, ce qui est rare, mais peut parfois arriver. Olivier, mon fils, est venu m'attendre avec son vélo et m'emmène ensuite directement au camping-car d'assistance sans que je perde de temps à le rechercher dans la flopée de véhicules garés un peu partout. Il se trouve à la sortie du bourg et j'y retrouve Nicole pour un repas assez consistant cette fois qu'elle a bien sûr préparé et que je peux prendre rapidement. C'est un gros avantage d'avoir une assistance, d'ailleurs parfaitement autorisée par le règlement. Ainsi, je n'ai pas à trop charger mon vélo en vêtements de rechange par exemple, en matériel de réparation, et je n'ai pas à faire une éventuelle queue au self des points-accueils comme ceux qui ne sont pas assistés, pour manger voire dormir dans des dortoirs parfois surchargés. Mais j'estime qu'à 76 ans passés et compte tenu de mes ennuis récents, j'ai bien le droit de disposer d'une assistance pour mettre toutes les chances de mon côté afin de réussir mon projet...

Et un nouveau jour va bientôt commencer :

À 5 h 33, je quitte Villaines en direction de Fougères, avec 1 h d'avance sur mon programme. À mi-chemin, à Ambrières-les-Vallées, j'aurai le plaisir de revoir quelques minutes mon ancienne collègue de travail Martine et son mari (qui habitent là) venus m'encourager comme à chaque fois. C'est toujours très sympa et apprécié !

À Fougères (km 293), un nouveau contrôle m'attend avec Olivier, qui me guide à nouveau vers le camping-car où des amis à lui de la région se sont joints à Nicole et à mes 2 autres assistants arrivés récemment (mon neveu Éric et sa femme Dominique). Cette fois, mon staff de 4 est complet et nous allons bien rigoler aux arrêts ! Éric se chargera notamment des photos et vidéos tandis que Dominique aidera Nicole et qu'Olivier gèrera mes bidons et mon matériel vélo de rechange (piles par ex. la nuit). Pour l'instant, il n'est que 10 h 46 quand je repars et la température monte doucement tandis que je longe le château médiéval de Fougères.



Je ne vous ai pas encore parlé de ma cohabitation avec les nombreux autres participants. En fait, elle est à peu près inexistante car cette année, j'ai remarqué un phénomène qui devient de plus en plus courant malheureusement : beaucoup de cyclistes se croient en course et adoptent des allures démentielles qui n'ont rien à voir avec l'endurance et la régularité que réclame une épreuve au long cours comme PBP. Combien de gens m'ont doublé à une vitesse supérieure à la mienne de 10 km/h (voire plus), complètement « aux taquets », pour s'arrêter ensuite très longtemps dans les contrôles car ils avaient sans doute mal aux jambes et besoin de récupérer ! Sans parler des nombreux abandons de gens pourtant « costauds », mais qui roulent beaucoup trop vite, au début au moins, et se mettent « dans le rouge ». Il est loin le temps où les vrais « bons randonneurs » roulaient à 25 - 27 km/h d'une allure régulière, en « levant le pied » dans les bosses et en relançant sur le plat et en descente ; ils ne se fatiguaient pas tout en avançant bien et observaient des arrêts courts, n'ayant pas besoin de plus de pauses avant de repartir au même rythme. Et en faisant quand même de bons, voire de très bons « chronos », du style 60 h voire moins. Ça doit exister encore, mais c'est rare...

Pour aller à Tinténiac (km 354), l'itinéraire suit désormais l'ex N 12 doublée par une « quatre voies ». La circulation y est faible, mais le paysage n'a pas d'intérêt et l'ancien parcours était mieux par des petites routes. Le rituel des contrôles va rester le même ; par contre, nous sommes maintenant vraiment en Bretagne, très friande de cyclisme, et l'accueil des autochtones, sur le bord de la route, y est remarquable. À toute heure du jour et de la nuit, des riverains de tous âges proposent gratuitement de la boisson, des fruits, voire un siège ou même un couchage plus ou moins rudimentaire. C'est vraiment très sympathique et convivial et il n'y a que sur PBP que la communion entre la population et les cyclistes est aussi poussée, au point de surprendre.

Mais la journée avance et longtemps après le passage à Bécherel, petite cité de caractère, puis à St-Méen-le-Grand, patrie de Louison BOBET, un nouveau contrôle se présente à Loudéac (km 435). J'y arrive à 18 h 45



avant d'aller dîner au calme près de la gare, loin de l'effervescence du contrôle assez surchargé. 50 minutes d'arrêt ; il faut bien ça pour bien manger et se préparer à la très dure étape qui conduit à Carhaix où j'ai prévu mon premier arrêt nocturne de 4 h de sommeil. Assez vite, la nuit m'enveloppe et à Canihuel où un contrôle secret m'arrête un peu, juste le temps de pointer, il est 22 h 03. Finalement, j'arriverai à Carhaix (km 515), après avoir eu un peu de mal à distinguer la route pas

balisée, à 0 h 25, avec 21 min d'avance sur mon tableau. J'y retrouve mon ami angevin Patrick NICOLAS, Carhaisien d'origine, qui nous a déjà conseillé un endroit très calme à la sortie de la ville pour que j'y dorme en paix, près du cimetière... Choix excellent car après avoir dîné, j'y ai dormi comme un loir pendant les 4 h pleines prévues. Le temps de bien déjeuner ensuite, j'en suis reparti à 6 h 10, un peu en retard sur le programme car l'arrêt total avait été plus long que prévu, mais très reposé et en excellente forme pour rallier Brest et la mi-parcours. De bon augure pour la suite.

La montée le long de la Rivière d'Argent en direction de Huelgoat est toujours un régal. Puis ce sera la grimpée vers le Roch Trévezel, quand même assez sérieuse et emblématique de PBP, mais la brume m'empêche de bien voir l'antenne géante qui se dresse au sommet. Une ambulance est là qui récupère un blessé, nous rappelant au passage que l'on doit toujours rester vigilant. Et j'arrive vite à Sizun où beaucoup de cyclos se ravitaillent et font une pause pour admirer l'enclos paroissial. Moi je connais et je trace vers Brest via Landerneau et les quais de l'Élorn. Cette fois, nous ne gravirons pas la fameuse côte de Landerneau de l'ex Nationale 12, bien pentue, que nous grimpons dans nos premiers PBP, mais nous emprunterons une petite route parallèle, moins fréquentée et plus facile. Ce n'est pas plus mal...

J'atteins Brest et son Lycée Kérichen (au km 604) à 10 h 50, avec plus de 4 h d'avance sur les délais maximum.

Et j'attaque tout de suite la longue traversée de la ville vers la Plage du Moulin Blanc où le camping-car m'attend, près de la célèbre Rade de Brest. Il est l'heure de bien déjeuner et je ne m'en prive surtout pas car je sais que la nouvelle portion Brest - Carhaix - Loudéac sera terrible au niveau du relief. Dès la sortie du célèbre Pont Albert-Loupe, le toboggan commence et il vaut mieux l'attaquer gentiment car ça ne va pas beaucoup se calmer pendant 180 km ! Je n'ai pas reconnu cette très difficile portion nouvelle sur le terrain, mais j'ai passé beaucoup de temps sur l'ordinateur pour en appréhender tous les pièges. Je ne le regrette surtout pas !

Je ne vais pas énumérer toutes les bosses, ce serait fastidieux et sans doute incomplet. Mais je n'oublie pas de signaler quand même un

2^{ème} contrôle secret à Pleyben, bourgade bretonne très typique, célèbre elle aussi par son enclos paroissial. J'en profite pour boire un coca car il est 14 h 50 et il fait assez chaud.

De retour à Carhaix (km 697), à 17 h 07, je retrouve avec plaisir au contrôle nos amis Patrick et Odile NICOLAS, fidèles au poste depuis 2 jours, puis file sans tarder dans la roue d'Olivier vers le camping-car garé assez loin à l'ombre. J'y mange encore correctement et là, je dois faire un petit aparté pour dire que la nourriture traditionnelle que Nicole m'a proposée est toujours très bien passée, sans jamais de dégoût et sans aucune exigence particulière de ma part. Beaucoup de salades à base de riz, de pâtes, de tomates, de thon, ... ; de la soupe. Vraiment « nickel ». Je ne consommait des produits énergétiques que sur le vélo et en assez petites quantités, associés à de l'eau plate qui me servait bien sûr à m'hydrater, mais aussi à m'arroser la nuque, les bras, les jambes et le pied droit qui me fait souvent des misères quand il fait chaud.



La sortie de Gouarec et la portion jusqu'à Silfiac ont dû marquer pas mal de monde car elles n'étaient pas faciles du tout. Puis la nuit est tombée vers Pontivy et la vallée du Blavet avant de rejoindre Loudéac (km 782) à 23 h 05, en ayant un peu roulé avec mon camarade de club Jean-Luc VERGNEAU, parti le lundi matin, lui.

C'est là que j'avais prévu ma seconde « nuit de 4 h » et, après l'effervescence habituelle du contrôle, j'ai apprécié le calme d'une zone industrielle à la sortie de la ville, repérée bien sûr au préalable sur internet.

Cap sur Mortagne-au-Perche :

À 4 h 11, je repars en pleine forme vers Tinténiac avec un petit groupe qui roule plutôt bien, mais je suis un peu surpris de le distancer sans le vouloir dans les bonnes côtes qui arrivent assez vite du côté de La Chèze. L'itinéraire de cette étape n'a pas changé et je reconnais parfaitement les différents villages qui la jalonnent. Je ne m'arrête pas au point-accueil éventuel de Quédillac, n'ayant besoin de rien, et bientôt, je gravis la côte de Bécherel, plus pentue que dans l'autre sens, mais aussi plus courte. Puis j'atteins vite le contrôle de Tinténiac (km 867). Il est 8 h 39, l'heure de bien « petit-déjeuner » tandis que le soleil monte dans un ciel d'azur. Le moral est excellent, mais je n'apprécie pas trop l'étape suivante qui conduit à Fougères. Nous empruntons à nouveau l'ex N 12 avec les défauts déjà énoncés à l'aller et en plus une côte assez sévère à gravir face à un petit vent dont on a du mal à se protéger sur cette route très large. Mais bon, Fougères et son château finissent par arriver, après 928 km parcourus, à 13 h 08, l'heure de déjeuner cette fois avec mon staff aux petits soins, toujours dans la bonne humeur.



Le départ par la rocade et sa très longue côte n'est pas facile tandis que la chaleur se fait plus présente, mais je la gravis en souplesse sur des petits braquets et cela se passe bien ; je suis même surpris de doubler sans efforts particuliers pas mal de cyclos davantage à la peine que moi. L'accueil des Mayennais sur le bord de la route n'a pas grand chose à envier à celui des Bretons ; les propositions d'arrêt pullulent, mais je n'y fais pas honneur et je le regrette un peu vu la gentillesse de tous ces gens, mais je n'en ai pas vraiment besoin. Et je me dis que si je commence à accepter, je ne saurai peut-être plus m'arrêter tandis que le chrono tourne quand même, ce dont tous les cyclos n'ont peut-être pas conscience. Je ne suis pas tout de suite de retour à Rambouillet et je n'ai pas envie de jouer avec les délais maximum à respecter...

À Ambrières, mes fidèles amis Martine et Albert sont à nouveau là comme à l'aller. Je m'arrête une dizaine de minutes et accepte volontiers l'eau de Martine car il fait bien chaud et je sais que l'étape qui mène à Villaines-la-Juhel est encore bien « casse-pattes ». Merci les amis et « au 22 octobre pour les 30 ans du lycée ».

Du côté de Lassay-les-Châteaux, je me retrouve avec une sympathique Hongroise assez jeune qui vit à Londres et qui a repéré ma plaque de cadre un peu particulière (« O 001 »). En anglais, elle m'en demande la raison ; je lui réponds en souriant que c'est l'ordinateur qui m'a attribué ce numéro, mais elle ne me croit pas et je lui dis alors que ça doit être parce que je suis l'un des 2 seuls cyclos à tenter mon 13^{ème} PBP (avec Dominique LAMOULLER), ce qui ne s'est encore jamais fait... Elle n'en revient pas, mais bon, c'est pourtant vrai et je lui rétorque que cela ne me rajeunit pas ! Nous bavardons comme ça agréablement jusqu'au Mont du Saule où je la laisse filer tandis que j'y ai la très agréable surprise d'être encouragé par mon jeune collègue organisateur de BRM à Mayenne, François MOUEZY. Je me dis qu'il a dû faire son PBP quand même assez vite pour être déjà là, de retour en spectateur, même s'il est parti dans le sas B, 3 h 15 avant moi (en fait, il a mis 66 h et en entraînant son beau-père néophyte en plus...). Bravo et merci, « François du 53 » !

Et bientôt voilà Villaines et sa très grande effervescence avec une foule considérable à travers laquelle il est assez difficile de se frayer un chemin. Olivier n'est pas là pour une fois, aussi je pose mon vélo en repérant bien où je le laisse et vais pointer aussitôt (km 1018 ; 19 h 13). Au contrôle, je rencontre avec plaisir mes amis angevins Loulou et Câline, venus exprès ici, ainsi que



Christian PIOU, présent lui au retour comme à l'aller (il nous avait assistés parfaitement, Nicole et moi, en 1991 et en 1995 et je ne l'avais pas revu depuis pas mal d'années). Il devait y avoir aussi là pas mal d'autres gens que je connais, mais j'ai préféré filer rapidement au camping-car pour ne pas trop gaspiller mon temps précieux... J'y ai retrouvé les amis d'Olivier qui étaient venus à Fougères à l'aller et je m'y suis bien assis dans un siège de camping, les jambes surélevées et les chaussures quittées. En effet, c'est là que j'ai le plus senti la chaleur (32 - 33 °C) même si ce n'était quand même pas la canicule.

Et à 20 h, revêtu de mon gilet réfléchissant, j'ai repris la route vers Mortagne-au-Perche. Après Alençon, j'ai préféré m'arrêter dormir un peu sur le bord de la route car le sommeil me prenait ; sans doute pas longtemps, mais bon, cela a dû me faire du bien pour affronter ensuite la longue et difficile côte qui conduit à Mortagne (km 1099) où tout le monde semblait bien content d'arriver... Il est 1 h 11 du matin et Olivier m'attend pour me conduire au camping-car garé au calme en sortie de ville car je dois y dormir longuement.

Quelle n'est pas ma surprise d'y trouver notre fille Aline, son mari Jean-Michel et leur 3^{ème} fille (sur 4) Éva. Ils ont eu la grande gentillesse de venir exprès d'Angers pour me voir et j'en suis très touché surtout que ce n'était pas prévu ! J'ai vraiment une famille en or et très sportive en plus car Jean-Michel (COUTANT) a été un très bon coureur à pied et Éva (21 ans) est aussi une excellente duathlète et athlète ; ils connaissent très bien les efforts que nécessite le sport en général et PBP en particulier ! De même chez Olivier, Pierre et Nicolas (jumeaux de 16 ans bientôt) font des compétitions en FFC (cyclo-cross et VTT) et obtiennent de bons résultats. Et si Sandrine, la femme d'Olivier, est absente (bien malgré elle), elle est avec nous par la pensée grâce au génial suivi par internet qu'elle consulte assidûment jour et nuit comme d'ailleurs les autres membres de la famille ; ils n'arrêtent pas de s'échanger des messages sur notre groupe « WhatsApp » familial !

Mais il faut penser à dormir et pour ne pas prendre de risques inutiles par rapport aux délais, nous décidons que ma « nuit » sera cette fois réduite à 3 h environ. Et l'expérience montrera que c'était suffisant.

La dernière ligne droite :

À 5 h 00, je redémarre et attaque tout de suite le toboggan qui amène à Longny-au-Perche. Connaissant parfaitement les lieux, je sais qu'il faut y aller doucement et même pratiquement jusqu'à Senonches car après Longny, des faux-plats rugueux surprennent toujours. Ensuite, c'est nettement plus facile à l'approche de Dreux sauf que dans la plaine, un vent assez fort de trois-quarts face va souffler ; mais j'ai été rejoint depuis peu par 2 amis cyclos nantais (Philippe VAILLANT et Dominique JAN), partis, eux, le lundi matin. Nous avons eu l'occasion de rouler plusieurs fois ensemble sur les BRM d'Angers et j'y ai beaucoup apprécié leur compagnie ainsi que celle de leur copine Florence qui, malheureusement, a dû abandonner PBP 2023 à Loudéac retour. Ils



m'abritent un peu du vent et je suis content de discuter avec eux ; cependant, je les incite à continuer à leur rythme car ils roulent mieux que moi. Mais non, ils préfèrent m'accompagner au moins jusqu'à Dreux (km 1177) où nous arrivons à 9 h 08 pour le dernier arrêt avant Rambouillet. J'ai alors 54 minutes d'avance sur la fermeture du contrôle et je peux donc m'octroyer une pause petit-déjeuner correcte sans stresser sachant que les 42 km me séparant de Rambouillet seront assez faciles. En effet, je repartirai à 9 h 44 et je pensais que ce serait seul car j'avais perdu Philippe et Dominique dans le contrôle. Mais ceux-ci ont poussé la gentillesse jusqu'à chercher notre camping-car et à me proposer de rouler avec moi jusqu'à l'arrivée finale ! Vraiment très sympas les gars !

Après une photo, nous quittons donc mes assistants et Dreux en pleine confiance et en pleine forme. Après une bonne bosse un peu face au vent pour grimper sur le coteau, le parcours deviendra facile et plus tard se fraiera un chemin dans de magnifiques forêts qui nous protégeront du soleil de plus en plus chaud. C'est donc un final très agréable qui va se terminer en apothéose si je puis dire. Déjà, à Poigny-la-Forêt, j'ai la très bonne surprise de trouver mon grand ami Richard LÉON (Angevin d'origine que je connais depuis 1974) et Stéphane GIBON, le délégué fédéral « Longues distances », nettement plus jeune que nous, mais également un bon ami, qui ont terminé leur PBP depuis longtemps et m'ont fait l'honneur de venir à ma rencontre pour mes 10 derniers km. Encore une marque de sympathie que j'apprécie énormément ! Il y a aussi Victor DECOUARD qui se trouve là peut-être un peu par hasard, mais qui prend le train en marche. On refait le monde, dans l'euphorie pour moi, lorsqu'à 3 km de l'arrivée, je vois une moto venir en face avec un cameraman juché à l'arrière et qui fait demi-tour lorsque nous arrivons. Je comprends un peu plus loin que c'est une moto de « Tandem Images », la

« boîte » qui fait habituellement les vidéos officielles de PBP. J'étais donc attendu ! Et Olivier arrive. Et nous arrivons bientôt à la grille du Parc après avoir évité de chuter sur les pavés juste avant l'entrée comme l'a fait une concurrente, a priori pas trop touchée, en train de se relever. Et après une longue allée assez plate sur la terre, se présente la descente vers l'arche d'arrivée avec le Château de Rambouillet en toile de fond et tout cela sous un magnifique soleil !



C'est une fin magique pour moi, vraiment inoubliable, avec en plus de nombreux spectateurs de part et d'autre de l'allée applaudissant et scandant mon prénom. Jamais je n'aurais imaginé un tel accueil ! Et ce ne sera pas fini car dès que j'aurai posé le pied à terre, plein d'amis et de personnes inconnues viendront me féliciter, m'embrasser, me serrer la main... Bien sûr, ma fidèle Nicole à laquelle je dois tant, Olivier, Séverine, Richard,... , sans oublier mon grand ami Alain COLLONGUES qui avait aussi 12 PBP à son palmarès en 2019,

mais qui avait décidé de ne pas faire ce PBP car trop souvent victime de cette sacrée « Tour de Pise ». J'ai beaucoup pensé à lui pendant ce PBP car c'est un amoureux fou de cette superbe épreuve et je sais que c'était pour lui un « crève-cœur » de ne pas s'y aligner cette année. Nos embrassades étaient très sincères et je dois féliciter Alain pour sa très grande dignité.



Nicole en 1991) et Didier INNOCENT (le responsable des BRM français). Et Rémi, un nouveau du club. Et d'autres dont je ne me

souviens plus... Et plus tard Henri BOUREL (*ci-contre avec Alain et moi*), un très bon copain landais qui a un jour de plus que moi et est parti 14 fois sur PBP, lui, mais a été contraint 3 fois à l'abandon dont cette année... L'émotion était à son comble et je crois avoir beaucoup pleuré ... de joie...

Que dire de plus ? Que j'ai passé un PBP aussi magnifique qu'inattendu peu de temps auparavant. Que la météo a été très correcte. Que je n'ai pas eu l'impression de souffrir vraiment, un peu des fesses mais surtout après, un peu des pieds mais vraiment très peu, pas des mains. Que grâce à mes assistants, la bonne humeur a toujours été présente et qu'on a bien rigolé ! Qu'ils ont été « super » et que je ne les remercierai jamais assez ! Que le parcours est toujours aussi beau surtout en Bretagne ! Que les 2500 bénévoles sont toujours formidables et disponibles ! Que les autochtones sont exceptionnels pour leur accueil ! Bref, que PBP est toujours une épreuve mythique et d'autant plus qu'elle est de plus en plus internationale.



Je ne serai pas présent à 16 h 30 quand mon « alter ego » Dominique LAMOULLER franchira la ligne à son tour. Mais le soir, lors de la petite réunion de clôture, je ne manquerai pas de saluer son grand courage d'avoir tenu à terminer alors qu'il avait dépassé les délais de 4 h 58 et qu'il ne sera donc pas homologué pour son 13^{ème}.

Mon but était de terminer (et bien sûr, j'ai tout fait pour ça) et pas forcément d'établir un record de

participations qui allait de soi en terminant, mais que j'aurais autant aimé partager avec Dominique.

Mais sachez que je ne me considère pas du tout pour autant comme un champion (comme me l'ont écrit pas mal de gens dans leurs messages très sympathiques de félicitations). Disons que j'ai toujours aimé les longues distances et en particulier PBP, que j'ai eu la chance de ne pas connaître d'accident ou de maladie grave au moins les années de PBP, que j'ai bénéficié aussi d'un environnement familial très favorable et que j'ai sans doute su « mener ma barque » en fonction de mes moyens.

Par la suite, j'ai beaucoup apprécié de recevoir plusieurs centaines de messages plus ou moins longs, mais toujours agréables, soit téléphoniques, soit par mail, par SMS, par « WhatsApp » et même par « Facebook » auquel je ne suis pas connecté. De la part d'amis, mais aussi d'inconnus, de France et du Monde entier.

Je ne terminerai pas ce récit sans tirer un grand coup de chapeau et remercier énormément le club organisateur, l'ACP (ou Audax Club Parisien), et ses nombreux bénévoles sans lesquels tout cela ne serait pas possible. Ils ont fait un travail énorme, digne de professionnels pour plusieurs d'entre eux et très souvent dans l'ombre. Certains ont même sacrifié leur participation à PBP pour être disponibles pour l'organisation tels le Président Luc COPPIN et sans doute d'autres ? Chapeau et grand merci !

Alors, maintenant, la question qui « tue » et qu'on ne manque pas de me poser souvent : « *Seras-tu partant pour le 14^{ème} ?* ». Si j'étais absolument sûr de bénéficier des mêmes conditions et évidemment de garder la même forme, pourquoi pas ? Mais j'ai 76 ans et c'est très long 4 ans à mon âge. Et puis, les statistiques de cette année montrent pour les « plus de 80 ans » : 4 inscrits, 3 partants et 0 arrivant. Pas bien encourageant !! Ne vaut-il pas mieux terminer sur un très bon souvenir comme l'a fait Nicole en 2015 (après 8 PBP Randonneurs et 1 PBP Audax) que de s'acharner sur un « PBP de trop » ? La question reste pour l'instant sans réponse : « *Qui vivra verra !* ».

Jean-Claude CHABIRAND (Randonneurs Cyclos de l'Anjou)

Quelques ajouts « à bâtons rompus » :

- mon kilométrage avant le départ : 8806 km (depuis février)
- mon vélo : titane sur mesures de juillet 2009 siglé « Mécacote », mais fabriqué par Cycles LE VACON
triple plateau : 28 - 42 - 50 ; cassette 10 vitesses : 12 - 14 - 15 - 16 - 17 - 19 - 21 - 23 - 26 - 29
pneus « Continental GP 4000 S II » en 650 x 23 C (en très bon état)
N.B. : Grand merci à mon excellent vélociste Denis CRÉZÉ (« 100 % Vélo » à Segré (49500)) .
- mon alimentation : traditionnelle aux arrêts, mais, sur le vélo, morceaux de « Gatosport » et
boisson « Hydrixir longue distance » avec ajout d'un sachet d'électrolytes par bidon
N.B. : Tous ces produits énergétiques sont fabriqués par « Overstim's »
- mon parcours : 1224 km ; 11750 m de dénivelé
temps total arrêts compris : 88 h 37 ; sur le vélo : 62 h 40 ; moyenne roulée : 19,5 km/h
arrêts : 25 h 57 (dont environ 12 h de sommeil y compris quelques petites « siestes »)
- bonnes conditions météo : beau temps sans pluie ; température de 6 à 33 °C ; assez peu de vent
- participation : 6820 inscrits (dont 1973 Français) ; 6429 partants (dont 469 féminines)
taux d'échec (abandons + hors délais) : environ 24 % (encore provisoire)
[dans ma catégorie d'âge (76 à 80 ans) : 15 partants ; 6 homologués ; donc 60 % de taux d'échec]
- « Randonneurs Cyclos de l'Anjou » : 15 inscrits ; 14 partants ; 10 homologués
- nos BRM préparatoires d'Angers 2023 (j'en étais l'organisateur) :

BRM	200 km	300 km	400 km	600 km	1000 km
Nombre d'inscrits	155	132	105	172	37
Partants	150	125	103	170	37
Homologués	142	125	100	159	30
dont RCA	28	17	16	14	7

- adresse site internet RCA : <http://rc-anjou-asso.fr/>